

Le poison maudit !

La mort soudaine et récente d'un ami m'a bouleversé parce que je lui étais particulièrement attaché. C'était un cœur d'or, un camarade dévoué, très instruit, audacieux et énergique, un homme enfin qui permettait de faire sa marque. Il est mort à 34 ans, terrassé par l'alcool, couché dans la tombe pour toujours, avant d'avoir pu faire bénéficier son pays et sa race des trésors de son intelligence. C'est en songeant à lui, hier soir, que je vis, dans la pénombre mystérieuse, se lever un à un et passer devant moi, les cadavres décharnés de mes amis disparus depuis quelques années par la même cause.

Leur nombre m'a épouventé.

Ici je vois B., mort de la tuberculose à 35 ans, un commis dans le gros, très estimé ; là, M., boucher en moyen, mort à 37 ans de cirrhose du foie ; là encore, les trois frères L., deux marchands de gros et un comptable, décédés entre 33 et 38 ans, trois hommes d'affaires de premier ordre, solidement bâtis et d'une activité sans égale ; plus loin, le notaire D., dont la clientèle fut si nombreuse ; les deux avocats B. et S. qui firent du bruit ; G., l'agent d'annonce sans pareil ; A., épicier à l'aise ; D., marchand, etc. etc.

Tous ont succombé à une des nombreuses maladies résultant de l'usage de l'alcool, tous étaient en passe de devenir des citoyens marquants, tous étaient mariés et ont laissé des enfants en bas âge sur qui pèsera lourdement la funeste passion des auteurs de leurs jours.

Que de tristesses, que de deuils accumulés par l'usage d'un poison maudit ?

Quelles pertes pour votre race qui a tant besoin de toutes ses énergies ?

Ce n'est pourtant pas les quelques millions de bénéfices encaissés annuellement par les marchands et les gouvernements qui arriveront à compenser les pertes douloureuses et incalculables que le pays fait chaque jour. Pourquoi nos classes dirigeantes, nos gouvernants n'arrêtent-ils pas ce suicide de notre race ? Pourquoi nos médecins ne se liguent-ils pas pour suggérer aux législateurs les mesures qu'il doivent prendre ?

Mgr de Montréal vient de commencer une campagne appelée à d'excellents résultats si nos députés et nos hommes de professions veulent faire leur part dans leur domaine d'influence. Reculeront-ils ? Il ne le faut pas.

Après et avec la religion, le seul moyen qui ait triomphé de l'alcoolisme est le systé-

me norvégien, pourquoi n'en ferait-on pas l'essai ? Grâce à lui la Norvège, autrefois aussi alcoolique que son voisin le Danemark est devenu le moins consommateur de l'Europe, et le même compliment s'adresse aux quatre pays qui l'ont adopté, il n'y a donc pas de raison pour qu'il ne soit pas ici de même.

Que tous les patriotes s'unissent pour chasser l'ivrognerie de nos foyers ; que tous les cœurs droits se liguent pour faire une guerre sans merci à ce vice honteux, que tous ceux qui désirent voir la race canadienne française morale, forte, active, industrielle se donnent la main pour combattre le poison maudit !

TROTTAIN.

Parlons français

Pourquoi ne pas prendre aujourd'hui la ferme résolution de faire usage de la langue française, dans toutes les situations de la vie ? Pourquoi avons-nous des enseignes, des affiches et des annonces qui ne sont pas écrits en langue française ? Pourquoi continuerions-nous à patroniser ceux qui prennent notre argent et qui se refusent à faire leurs annonces en français ? Il y a une négligence qui signifie que nous n'avons pas assez d'orgueil. Cet orgueil est fondé sur les sentiments chrétiens. Nous devons prendre la résolution qu'il faut que le français soit honoré partout où il a le droit de l'être. Ce n'est pas une affaire secondaire, c'en est une au contraire d'importance capitale. Nous sommes envahis par l'immigration venant de toutes parts, mais nous sommes le seul peuple qui ait des droits spéciaux. Nous ne devons pas craindre de créer l'impression que nous sommes loyaux à l'Angleterre seulement lorsque c'est avantageux pour nous. Nous avons, lorsqu'il en a été besoin, versé notre sang pour sa défense et pour maintenir son drapeau. Ce drapeau nous doit d'avoir été respecté en plusieurs cas. Nous n'avons ni excuse ni explication à donner. Il n'y a pas nécessité de faire parade de notre loyauté : notre passé parle pour nous.

Mais en certaines occasions j'ai été tenté d'envelopper le drapeau anglais de deuil à Saint-Boniface même lorsque notre liberté fut assaillie, lorsque ce drapeau faillit de protéger nos droits à nous, les premiers habitants de ce pays. Nous devons nous imprégner de ces droits et les enseigner à nos enfants.

MGR LANGEVIN.